L'Écho de l'Au-delà & d'Ici-bas

Rédacteur en chef
F.-Ch. Barlet

Secrét. de Rédaction
P. GÉBURAH
et
P. OURDECK



J. DELVILLE.

Numéro 19 — Seul Organe d'Union Spiritualiste bi-mensuel Illustré — 1er Octobre 1900

LE NUMÉRO : 0 fr. 35

SOMMAIRE

ABONNEMENTS

France		Union Postale	
UN AN	7 »	UN AN	8 »
SIX MOIS	4 »	SIX MOIS	5 »
TROIS MOIS	2 50	TROIS MOIS	3 »

RÉDACTION & ADMINISTRATION
PARIS — 3, RUE DE SAVOIE, — PARIS
TÉLÉPHONE 282.67.

AGENTS A L'ÉTRANGER :

A Munich : FRANZ MICKL. — (Destouchessis, 3. W.) 9.
A Rome : BERNARDO LUX. — Via delle Convertite, 19.
A Londres : THEOSOPHICAL PUBLISHING SOCIETY. — Langham Place, 3.


Digitized by Google

L'Écho de l'Au-delà & d'Ici-bas

Seul Organe d'Union Spiritualiste bi-mensuel Illustré

Rédacteur en chef : F.-Ch. BARLET

Numéro 19

Secrét. de Rédaction : P. GÉBURAH et P. OURDECK

1er Octobre 1900

LE NUMÉRO : 0 fr. 35

Une séance de Fakirisme

Les Aïssouas sont assis au fond de la pièce sur des coussins. Un large drap blanc destiné à renvoyer la lumière a été tendu derrière eux et sur le sol de sorteque leur teint sombre et les couleurs voyantes de leur costume oriental se détachent nettement sur la blancheur du fond.

A droite, plusieurs appareils photographiques sont braqués vers eux. A gauche deux lampes munies de puissants réflecteurs font ressortir les moindres replis de leur physionómie tranquille tandis qu'au fond de la pièce un appareil à projection concentre sur eux son blanc rayon lumineux.

Toutes les précautions sont donc bien prises pour éviter une supercherie quelconque, et si tout à l'heure les trente ou quarante assistants soumis à une suggestion collective croient voir et entendre des choses qui n'existeraient que dans leur imagination, les appareils photographiques sont là pour affirmer la réalité des phénomènes.

Au premier rang des spectateurs, à moins de deux mètres des Aïssouas, les docteurs Chabaud et Barett prennent des notes, s'apprêtant à vérifier l'effet physiologique des expériences qui vont être faites.

Plus de trente personnes sont là toutes plus ou moins familiarisées avec les tricheries des médiums, les finesses de la prestidigitation et l'habileté des escamoteurs.

Tout d'abord la séance commence par des prières et des invocations puis les trois arabes commencent à chanter une sorte de mélopée en mode mineur, très rythmée ; ils s'accompagnent de tambourins qu'ils frappent alternativement du poignet ouvert et de l'extrémité des doigts.



Portrait d'OUNNAS ABDEL-KADER

Ounnas Abdel-Kader se lève le premier et tournant le dos aux assistants se met à faire des mouvements ondulés du corps, en jetant alternativement la tête en avant et en arrière, et en se tenant tantôt sur un pied, tantôt sur un autre.

Entre temps l'un de ses deux acolytes jette sur le réchaud qui brûle devant lui un peu de poudre résineuse de benjoin.

Ounnas se baisse fortement, plonge la tête dans les vapeurs d'acide benzoïque qui se dégagent du réchaud, puis sa danse recommence, toujours accompagnée des chants et des tambourins.

Peu à peu le rythme de la danse se régularise et se ralentit. Ounnas prend à la main une des longues pointes, emmanchées dans une boule de bois qui lui sert à faire son expérience, l'imprègne elle aussi de vapeurs benzoïques, en mouille la pointe de salive et se retournant, demi incliné vers le sol, il se plonge rapidement la pointe dans la paupière supérieure, en lui imprimant un rapide mouvement de rotation qui l'aide à pénétrer.


Pointe dans l'oeil (2e position)

On constate alors que la pointe est enfoncée dans l'œil de 2 centimètres et demi environ, et que l'œil lui-même, chassé en avant, forme sous la paupière inférieure sous laquelle il est refoulé une boule dure et proéminente.

Après avoir laissé à chacun le temps de bien examiner, après avoir laissé les médecins palper l'œil et mesurer le degré de pénétration de la pointe, Ounnas arrache rapidement son instrument. Il frotte l'œil d'un doigt mouillé de salive. et murmure une prière.

La plaie est à peine visible et s'est refermée il n'en sort pas une goutte de sang et l'œil est à peine enflé.

La musique et les chants continuent. Ounnas prend une seconde pointe encore plus aiguë s'il est possible que la précédente, et se l'enfonce en séton dans la peau du ventre à quelques centimètres du nombril.


Les épingles dans les chairs

La pointe traverse la première peau et soulève la seconde sans ressortir. Puis le patient enlève d'un seul coup son outil, frotte la blessure avec son doigt quelque peu mouillé de salive en marmottant une prière à voix basse et la plaie est presque absolument fermée ; elle ne saigne pas ; et il faut la regarder de très près pour la retrouver.

Ounnas saisit alors deux mèches imbibées de stéarine et de pétrole, et les allume. Il les passe lentement sous les bras nus, laisse séjourner la flamme autant de temps qu'on le lui demande et aucune trace de brûlure n'apparaît.



Il introduit d'abord une seule, puis les deux torches ensemble, à plusieurs reprises, dans sa bouche, les ressort éteintes ou allumées à la volonté des spectateurs, sa moustache est souvent brûlée malgré la précaution qu'il a soin de prendre de tenir la tête très renversée pour faire son expérience mais la bouche ne laisse voir aucune trace de brûlure.


Mèches enflammées tenues sous le bras

Ce dernier exercice achevé, Ounnas se réveille par d'autres mouvements rythmés du même genre que ceux qui ont servi à l'endormir, et termine par quelques tours rapides sur lui-même exécutés de gauche à droite comme un pas de valse ordinaire.

Après un repos de quelques minutes employé à prendre des sirops de diverses sortes, car les fidèles du Prophète ne prennent pas de liqueurs fermentées, la seconde partie du programme est remplie par Chonla-hadj-Mohamed.

Inutile d'insister sur la façon dont il se plonge dans l'état spécial décrit tout à l'heure : passons tout de suite à ses divers exercices.

D'une boîte en bois blanc où elles sont enfermés avec un cobaye destiné à mesurer la force de leur venin, Mohamed tire deux vipères d'Afrique de près d'un mètre de longueur.



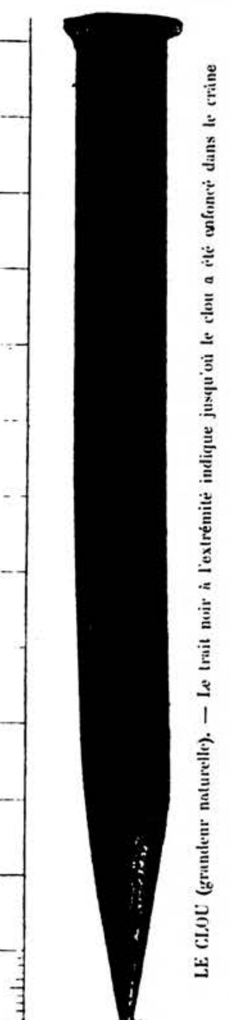
Maniement des serpents

Il les manie, les pince, les serre, les fait monter le long de ses jambes nues, les enroule autour de son cou et les noue sans que les serpents lui fassent aucun mal (1).

Ce jeu fini, il prend une douzaine d'épingles à chapeau, à la pointe fine et acérée ; après les avoir promenées sur le réchaud d'où s'élève la fumée du benjoin et les avoir mouillées de salive il les enfonce successivement dans sa joue gauche qu'il traverse de part en part, dans le lobe de chaque oreille, dans sa gorge à 3 ou 4 endroits différents, dans sa langue et il reste ainsi aussi longtemps qu'il en est prié par les médecins qui l'examinent ou par les photographes qui opèrent.

Les épingles enlevées, les plaies sont frottées de salive, et ne laissent pas échapper une goutte de sang.

Hadj Mohamed prend alors une forte broche de fer en forme de clou, plus grosse qu'une patte à glace ordinaire et dont nous donnons la reproduction.



LE CLOU (grandeur naturelle). — Le trait noir à l'extrémité indique jusqu'où le clou a été enfoncé dans le crâne

Un genou en terre, il place le clou au milieu de son crâne, à l'endroit où se trouve ordinairement l'épi qui sert de point de départ aux raies de nos élégants, et commence à le frapper avec un marteau qu'il tient de la main droite pendant qu'il maintient le clou en place de la main gauche. Le marteau ne lui paraissant pas suffisant, il réclame autre chose, une pierre ou une brique. On lui donne un gros fer à repasser et notre patient de frapper à tour de bras une douzaine de coups ; puis il lâche son clou qui reste planté dans la tête.

Les Dr Barett et Chabaud s'avancent alors un vernier à la main et constatent que le clou est enfoncé d'environ un bon centimètre sous le cuir chevelu où sa pointe a disparu.

Le clou retiré laisse voir une plaie profonde sur laquelle on entend claquer la peau du crâne soulevée par la pointe recourbée du clou, car celui-ci s'est émoussé sur son crâne, comme nos *clous à crochets* s'émoussent sur les murs en brique de nos appartements.

Lorsque tout le monde a constaté la plaie saignante, Hadj se frotte avec son doigt de salive ; immédiatement, le sang s'arrête et la plaie se referme si bien qu'il devient très difficile de la retrouver au milieu des cheveux, pourtant assez courts, de l'Arabe.

(1) Dans une autre séance, nous avons vu un autre Aïssaoua prendre les mêmes serpents ou de semblables, les serrer entre ses dents par le milieu du corps de sorte que, surexcité par la douleur, le serpent le mordait à la joue, à l'oreille, au nez, à la gorge, et cela si fortement qu'on le voyait quelques instants suspendu par ses crochets, solidement enfoncés dans les chairs de l'Arabe. A la fin celui-ci mangeait la tête et une partie du corps du reptile, ainsi que quelques petits scorpions noirs qui sont de l'espèce la plus venimeuse.

La seconde partie du programme est remplie et chacun se restaure pour affronter les émotions de la troisième. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure, les trois Arabes reprennent leur place ; c'est Mohamed-ben-Ali qui va opérer.



Portrait de Mahomed-ben-Ali

Sa méthode est un peu différente de celle des autres, en ceci qu'après les mouvements rythmés et cadencés du haut du corps, il pivote sur lui-même en retombant alternativemont sur chaque pied et en poussant à chaque secousse ainsi obtenue un hop vibrant qui coupe en mesure et d'une façon très nette et très rythmée la mélopée des deux autres exécutants.

Au bout de quelque temps, Ben-Ali semble être prêt. A ce moment, les médecins se précipitent sur lui et sans lui donner le temps de se reconnaître, tâtent son pouls, examinent par l'auscultation sa façon de respirer.

Le résultat de l'observation montre que la respiration est faible quoique normale et que le pouls est tombé à 53 pulsations.

Cette constatation faite, le sujet remis en liberté va pouvoir continuer ses exercices.

LE SABRE

Un sabre a été préparé; il est fort tranchant; un beafsteck posé à plat sur le tranchant est coupé par son propre poids.

Cette arme du reste qui appartient à l'un des rédacteurs de l'Echo vient directement d'Algérie d'où elle a été rapportée par un des officiers qui en firent la conquête au temps du duc d'Aumale.

C'est, ainsi que nos lecteurs peuvent s'en assurer, un fort yatagan, très lourd, à manche court, à lame longue, large et pointue. Il a sans doute coupé déjà bien des têtes et son propriétaire lui-même s'est plusieurs fois blessé en le prenant et en le remettant à la panoplie où il figure ordinairement.

Ce sabre est pris par Ounnas et Hadj qui l'appuient sur leur genou, le tranchant dressé verticalemant vers le ciel.



Debout sur le sabre (avec appui)

Ben-Ali s'aidant des épaules de ses camarades, monte sur la lame sur laquelle ses deux pieds posent en travers, dans la partie



Debout sur le sabre (sans appui)

la plus sensible :, c'est-à-dire au milieu de la plante entre le talon et le bout du pied.

Bientôt il lâche les deux épaules de ses camarades et se tient quelques instants debout sans aucun appui en équilibre sur le tranchant aigu de l'arme.

Puis il se retourne et recommence la même série d'exercices, le dos tourné au public.

Dès qu'il est à terre, il fait voir ses pieds qui ne gardent d'autre trace de la lame qu'une légère marque rouge.

Il pose ensuite son cou sur la lame, tenue de la même façon, à quelques millimètres au-dessous du larynx (ou pomme d'Adam) et, appuyant de tout le poids de son corps qu'il porte en avant, il entraîne ses deux vigoureux compagnons qui cherchent à retenir les deux extrémitésdu sabre.



Le sabre sur la gorge

Enfin, découvrant son ventre,il en pose le tranchant sur sa peau, à quelques centimètres au-dessous du nombril et se laissant aller la tête en avant, il se couche sur la lame, et, sans autre point d'appui que son tranchant, il se tient dans la position horizontale du nageur, les bras en avant, les pieds à la hauteur de la tête.

Quand il est resté quelques instants dans cette position, il se relève; le sabre *semble* être entré profondément dans le ventre ; il le retire, et l'on ne voit plus qu'un profond sillon de peau qu'il frotte de salive. Ce sillon est ondulé comme s'il avait été produit par quelque corps dur mais non tranchant, ficelle, lanière ou autre,alors qu'un corps tranchant eut laissé une section nette et droite.



Le sabre appliqué sur le ventre

La séance approche de la fin. Ben-Ali prend un verre de table ordinaire, assez épais, de sept à huit centimètres de haut, de la forme dite « goblet ».

Il le casse avec ses dents et en mange une bonne partie.



Verre mangé

La gravure ci-jointe donne la reproduction très exacte de ce qu'il en a laissé.



Restes du verre rongé

Il semble très surexcité ; il ramasse les morceaux qui sont tombés, et Ounnas est obligé de lui retirer des mains celui que nous photographions.

On lui présente alors une raquette de cactus dans la quelle il mord à belles dents sans se soucier des épines ou du poison qu'elle contient.

On la lui retire des mains, il se réveille et la séance est ainsi terminée.

Ces singuliers exercices ne sont pas les seuls auxquels se livrent les Aïssaouas : ils peuvent encore se sortir l'œil de son orbite et le laisser pendre sur la joue, puis le réintégrer à sa place sans en être gênés le moins du monde.

Ils restent dix minutes, un quart d'heure, l'œil tout grand ouvert sur la flamme d'une bougie sans que cela leur fasse le moindre mal, mais comme le chef ne les avait pas autorisés à faire ces choses en France, nous n'avons pu en être témoin.

Les Aïssaouas sont disciplinés !...

Doctrine et Initiation des Aïssouas

Qui sont ces hommes extraordinaires ? Sont-ce des bateleurs de profession, commes nos nomades forains, ou bien des moines mendiants comme les fakirs de l'Inde ?

Nullement. — Ce sont sans doute de bons croyants et de rigides mahométans mais aussi de simples et honnêtes travailleurs.

Leurs exercices, si bizarres, ne sont que des distractions de leur labeur quotidien, des plaisirs du dimanche, ils n'ont d'autre but que de convertir les sceptiques et les indifférents ; jugez-en plutôt.



Choula-Hadj-Mohamed est un brave cafetier maure : il a été autrefois employé au gaz, et passe son temps à verser à ses coreligionnaires l'excellent café arabe. Il n'y a que deux ans ou à peu près qu'il est entré dans la secte.

Mahomed-Ben-Ali est cordonnier et quelquefois tailleur, à ses moments perdus : il a 28 ans et il y a plus de quinze ans qu'il exerce ses pratiques extraordinaires.



Ounnas-Abdel-Kader a trente ans; il a fait des études assez complètes au lycée d'Alger où, dit-il, il a obtenu son baccalauréat ès-sciences. Peintre en bimbloterie arabe, il décore les intérieurs de tableaux et d'ornements divers. Très serviable, il met son érudition au service de ses concitoyens ignorants, rédige les lettres, dresse les actes en arabe ou en français et aide son frère, interprète à Alger, dans la traduction des pièces administratives des contributions directes.

Ce sont donc des gens ordinaires que ces extraordinaires personnages ; ils gagnent comme tout le monde, leur vie à la sueur de leur front ; c'est par conviction pure, dans le plus complet désintéressement qu'ils sont entrés dans la secte.

Celle-ci est dirigée en Algérie par *Ben Aïssa*, descendant direct de *Sidi-Ben-Aïssa* qui a fondé la secte il y a environ *320 ans*.

Ben Aïssa réside à Médéah.

Dans chaque ville se trouve un chef suprême qui commande à tous les Aïssouas des environs. Il a le titre de Mokadem.

Le Mokadem qui a initié Ounnas s'appelait Hudy-Ali ; il est mort en 1890 à l'âge de Cent dix Ans, ce qui tend à prouver que les exercices pratiqués par lui et ses disciples n'ont pas raccourci ses jours. Ben Naceuf Mohamed Ben Mahoud lui a succédé et régit en ce moment les Aïssouas d'Alger.

Il y a des Mokadem dans toutes les villes ou agglomérations un peu importantes.

L'Initiation

Il n'y a pas d'âge fixé pour recevoir l'initiation Aïssoua. A certains jours la secte se réunit en des sortes de fêtes, où sont conviés les parents et les amis. Tout le monde peut assister à ces assemblées ; l'entrée en est gratuite.

Si, touché par la grâce, un néophyte se présente, il est amené par le Chaouch, sorte d'huissier, devant le Mokadem. Celui-ci le fait mettre à genoux, lui fait jurer obéissance aux règles de la société, il lui crache dans la bouche.

Le nouvel initié est reçu dans la secte et va embrasser les autres Aïssouas présents qui le reconnaissent pour frère.

On lui apprend certains versets du Coran qu'il aura à réciter 5 fois par jours pendant toute la durée de sa vie :

Avant le lever du soleil,
A dix heures du matin,
Vers trois heures,
A cinq heures,
Et une heure après le coucher du soleil.

Ces prières sont accompagnées d'ablutions et de diverses cérémonies.

Après quelque temps de noviciat les dons sont donnés successivement au jeune initié.

Il va trouver le *Mokadem* et lui demande, par exemple, la permission de manier les serpents, de jouer avec le sabre, de manger du verre, etc., etc. Celui-ci accorde ou n'accorde pas le pouvoir. S'il l'accorde, il a soin de mouiller de salive la partie du corps qui sera protégée ainsi des atteintes du mal.

Si quelque instrument est nécessaire, sabre, poignard, outils de toutes sortes, le *Mokadem* le mouille de sa salive et le rend ainsi inoffensif pour le disciple.

Celui-ci ne doit jamais opérer en public sans en avertir le Mokadem qui doit l'y autoriser, car il est tenu envers son chef d'une grande vénération et d'une obéissance absolue.

La Doctrine

Tous ces travaux, du reste, n'ont pour but que d'élever le moral des membres de la secte et les prodiges qu'ils accomplissent ne sont pour eux qu'une façon de prouver la divinité de leur mission.

Ils professent la tempérance, la douceur et l'aménité ; partisans de la fraternité ils réprouvent les querelles et l'assassinat. Un bon Aïssoua ne verse jamais le sang de son semblable ; il est bon, humain, socialiste aussi, à sa façon. Ses pouvoirs consistent à guérir les plaies ou les gens contrefaits, à faire disparaître les douleurs ; il remet par simple attouchement de doigts mouillés de salive, tout membre démis et c'est là le plus précieux de tous ses dons. Il guérit les maladies de toutes sortes, enlève les sorts, chasse les Génies malfaisants qui tourmentent l'humanité, délivre les possédés.

Nous avons été témoins nous même de la façon radicale et merveilleuse dont ils font disparaître la douleur :

Une petite fille de douze ans s'était fortement piquée le doigt avec une épine, et souffrait beaucoup ; sous nos yeux, Ounnas lui prit le doigt, le mouilla de salive, et dit un verset du Coran. C'était fini, l'enfant ne sentait plus rien; et là, pas de suggession possible car aucun mot n'avait été prononcé; la patiente n'avait pas même eu le temps de se rendre compte de ce dont il s'agissait.

Il y aurait bien d'autres choses à dire sur ces étonnants guérisseurs mais le cadre restreint de notre étude, et la place très mesurée qui nous a été donnée, nous obligent à nous borner à ce rapide aperçu de leurs mœurs et de leurs coutumes.

A ceux qui veulent en savoir plus long nous conseillerons d'aller à l'Exposition trouver les Aïssaouas eux-mêmes (1). En se recommandant de l'Echo de l'*Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas*, ils seront bien accueillis et ils auront tous les renseignements désirables, et même, si le cœur leur en dit, la possibilité de faire eux-mêmes les expériences, car ces Africains ont reçu le pouvoir d'initier ceux qu'ils jugent dignes de cet honneur.

Origine de la secte des Aïssouas (2)

Fakirs du Désert Africain

Remontons de trois cent ans et plus en arrière.

C'est par une chaude journée de printemps. Le soleil sur son déclin ne marque plus de ses feux sanglants que le front des hautes montagnes du nord, et les minarets de la grande mosquée de Fez (3).

L'ombre descend légère et calmante sur la nature fatiguée par les ardeurs de l'astre qui va disparaître. On est à quelques pas des murs de la riche cité Marocaine dans une gorge étroite, au fond de laquelle serpente un Oued (4) desséché au temps des crues, il roule avec fracas ses flots gonflés mais aujourd'hui les fragments de rochers qu'il a portés gisent tout blanchis, et semblables à des ossements rongés par les vautours, et comme abandonnés dans son lit beaucoup trop large pour le filet d'eau qui y murmure doucement ; telle la caravane qui s'allonge au désert abandonnant pour trace de son passage les squelettes desséchés de ses animaux victimes de la fatigue et des ardeurs du jour.

Le cours de l'Oued est marqué cependant d'une suite de lauriers dont les touffes charmantes sem-

(1) Au Panorama de la Cie Transatlantique.

(2) Prononcer Aïssaouas.

(3) Ville du Maroc ou les Aïssaouas placent leur origine.

(4) Torrent Algérien.

blent vouloir dissimuler sous la couronne de leurs fleurs le lit desséché qu'elles transforment en un parterre de roses. Aux flancs de la montagne, aride et rocheuse, contrastant avec la gracieuse vitalité des fleurs, les palmiers nains se sont accrochés dans la moindre fissure, à la plus petite motte de terre ; leurs touffes dentelées s'ajoutent à l'alfa et à la mousse pour couvrir d'un tapis de verdure jaunâtre le sol roussi du vallon sur lequel vient se profiler crûment l'ombre dentelée des pics qui le ferment.

Çà et là s'élance une fleur d'aloës, se groupe un buisson de cactus, pour rompre la monotonie de ce paysage triste et fatigué ; semblable aux parterres étouffés de nos villes ce coin de verdure est enserré dans ces hautes murailles de rochers à pic que la petite cascade de l'Oued vient seule couper d'un mince filet d'argent.

Tout autour l'œil se heurte au granit rouge et crevassé qui se dresse comme les ruines asiatiques, de ces murs énormes,sombres, derniers vestiges de la civilisation asyrienne.

Sur l'un de ces rochers, un grand vieillard à la barbe de prophète au front élevé à l'œil fin et intelligent se tient assis immobile, le dos tourné au soleil qui descend. Son nez droit, ses sourcils épais et bien fournis sa figure vénérable, légèrement ascétique,les chapelets qui entourent son cou ; tout accuse l'énergie de l'âme et la hauteur des pensées. Tout désigne un homme vénéré un saint, un marabout (1).

Une foule énorme attirée par ses prodiges se presse autour de lui, et le grand vieillard parle d'une voix claire et sonore qui semble produire sur les assistants l'impression la plus profonde.

De temps en temps, il appelle auprès de lui quelque malade, touche le point douloureux, murmure une prière les yeux levés au ciel, et aussitôt l'œilalangui se réveille, la plaie saignante se referme, toute douleur est apaisée. Le miracule rentre dans la foule qui l'entoure émerveillée ; mille mains avides de preuves touchent et retouchent l'endroit guéri, chacun veut s'assurer du miracle.

Mais voici que le grand vieillard se lève ; sa haute taille blanche se profile sur le fond sombre du rocher, ses gestes prennent de l'ampleur ; sa voix se fait plus grave, plus majestueuse ; il semble s'adresser particulièrement à ceux qui se pressent autour de lui, leur attitude attentive, leur ferveur admirative décèlent le disciple aux yeux les moins clairvoyants. Il leur dit :

« Pour être digne des dons sacrés d'Allah, pour « commander à la douleur et à la maladie, pour di- « riger les hommes vers cette immortalité à laquelle « ils aspirent à bon droit, il faut faire preuve du cou- « rage physique et moral qui méprise la mort, de « cette foi aveugle qui suit le maître partout où il « nous conduit, de ce détachement qui fait les saints « et les prophètes. Que ceux donc qui ne craignent « pas d'affronter les épreuves les plus terribles ; que « ceux qui ne reculeront pas devant la mort brutale « et douloureuse, seule porte par laquelle le croyant « puisse arriver aux merveilles du Paradis et à la con- « templation d'Allah, que ceux-là quittent leur bâton « et leur manteau, qu'ils disent adieu à leurs proches, « à leurs femmes et à leurs enfants, qu'ils se lèvent et « qu'ils me suivent ! »

A ces paroles, un grand nombre d'hommes se dressent prêts à accompagner le prophète ; il les conduit dans un coin plus reculé et plus sauvage encore de la montagne. Il les arrête devant une sorte de tente qui recouvre et ferme l'entrée d'une grotte ; au centre, sur une pierre plate et polie on entrevoit des sabres affilés et les longs couteaux qui servent de poignards à ces peuples nomades.

L'un des futurs disciples s'avance courageusement, pénètre dans la tente pendant que le grand vieillard s'arme d'un couteau long et pointu dont il vérifie le fil. La porte se referme la foule attend anxieuse séparée des deux hommes ; un cri terrible retentit ! Pendant que la victime râle et gémit, un filet de sang s'échappe de la tente et tout chaud encore vient baigner le pied des assistants !

La porte se soulève ; le maître les mains ensanglantées, le visage inspiré demande qui veut venir recevoir encore la terrible initiation.

Un deuxième candidat se présente et pénètre sans hésiter dans la tente. Un nouveau cri, un nouveau filet de sang ; nouvelle apparition du prophète demandant encore une autre victime !

Douze fois le rideau de la tente redoutable se soulève ainsi, douze fois un homme pénètre dans la sombre caverne, douze fois l'assemblée entendit les cris déchirants d'un mourant et vit couler le sang du sacrifice !

Et à chaque fois, la foule diminue, les néophytes s'en vont par bandes silencieuses, ne se sentant plus le courage d'affronter la terrible épreuve.

Lorsque pour la treizième fois la porte s'ouvre le grand vieillard ne voit plus personne aux abords de la tente.

Il sort alors de la caverne, suivi des douze disciples qui y étaient successivement entrés ; il les avait tenus dans un coin sombre, dérobés aux yeux des assistants par un pan de draperie, tandis qu'on égorgeait sur la pierre du sacrifice les moutons destinés à donner l'apparence d'une réalité saisissante au drame invisible qui se déroulait à l'intérieur.

Le soleil est maintenant presque disparu ; Sidi Ben Aïssa, le grand vieillard, se tient debout à la porte de la tente suivi de ses douze disciples auxquels il promet en récompense de leur courage et de leur foi les dons qu'il possède lui-même ; le pouvoir de reproduire les miracles qu'il accomplit ; le droit de transmettre les mêmes pouvoirs à ceux qu'ils en jugeront dignes. La Secte des Aïssaouas vient d'être fondée !...

Le gérant : L. GOUJON.

(1) Musulman consacré à la pratique et à l'enseignement de la religion.

Petite Imp. Vendéenne. — La Roche-sur-Yon — 1238



Scientifique et Morale du Spiritisme

Publiée sous la direction de G. DELANNE

Paraissant du 15 au 20 de chaque mois

ABONNEMENTS :

France . . . . 7 fr. | Etranger . . . . 10 fr.

Ouvrages de M. Gabriel Delanne

Le Spiritisme devant la Science (4e édition)	**3 fr. 50**
Le Phénomene Spirite, Témoignage des Savants	**2 fr. »**
L'Évolution Animique, essais de Psycologie physiologique	**3 fr. 50**
L'Ame est Immortelle, démonstration experimentale.	**3 fr. 50**

BIBLIOTHÈQUE ROULANTE

Ouvrages de Spiritisme, d'Occultisme, de Théosophie, de l'Ecole Swedenborgienne, etc., etc.

Un colis postal de 3 k. par mois

Au prix de UN FRANC seulement

A TOUT ABONNÉ

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. — 1° La carte d'abonnement est de 25 fr. elle est sans limite de durée et sert de garantie pour le prêt des livres par la Bibliothèque.

2° Les livres sont expédiés par colis postal de 3 kil. et peuvent être conservés un mois. Ils doivent être retournés en bon état, et franco de port à domicile, adressés à **M. le directeur de la Librairie Spiritualiste et Morale, 3, rue de Savoie, à Paris.**

3° Chaque commande de livres doit être accompagnée du prix de l'abonnement 1 fr. augmenté du prix du port et de l'emballage soit 1 fr. pour la province et 0.40 pour Paris.

4° Avoir soin d'indiquer quelques livres de plus que ceux demandés pour le cas assez fréquent où ceux-ci seraient en lecture.

5° Tout livre retourné à la Librairie en **mauvais état** est facturé à l'abonné qui devra en régler le montant avant de recevoir un nouvel envoi.

6° Les 25 fr. payés pour la carte d'abonnement sont acquis à la société, même s'il n'est pas fait usage de la carte ultérieurement. Et l'abonné n'aura aucun recours contre la Société pour en obtenir le remboursement.

7° Il est interdit de prêter les livres de la Bibliothèque. Toute infraction à cette règle entraîne pour son auteur la nullité immédiate de sa carte, et la perte de ses droits d'abonné.

8° Tout colis postal conservé plus d'un mois. (La date du timbre de réexpédition servira de preuve en cas de contestation, est passible d'une nouvelle taxe de 1 fr. Cependant le directeur pourra autoriser l'abonné à conserver les livres 15 jours de plus, moyennant une surtaxe de 0.50. Cette autorisation est facultative pour le directeur et doit être demandée par carte postale réponse ou par lettre affranchie, munie d'un timbre pour l'affranchissement de la réponse.

Articles de Photographie

A la suite de nombreuses demandes qui nous ont été adressées par nos lecteurs, nous nous sommes entendus avec l'excellente Maison **DEMARIA** pour fournir à des conditions particulièrement avantageuses nos abonnés et nos lecteurs de tout ce dont ils pourraient avoir besoin, en fait d'appareils ou accessoires de photographie.



Extrait du Catalogue de la Librairie Spiritualiste et Morale

3, Rue de Savoie, 3

OCCULTISME ET DIVERS

Amélineau — Pistis Sophia, traduction........... 7 50
H. Château — Le Zohar, traduction.............. 5 »
A. Sorg — La Lumière d'Asie, traduction.......... 5 »
— La Lumière d'Egypte.......................... 5 »
F.-Ch. Barlet — Essai sur l'évolution de l'Idée... 3 50
— L'Instruction Intégrale, 1er degré.......... 4 »
— Chimie synthétique......................... 0 75
Ernest Bosc — Dictionnaire d'Orientalisme et de Psychologie 2 forts vol.................. 12 »
— Addha Nari ou l'occultisme dans l'Inde Antique.................................... 4 »
— La Psychologie devant la Science et les savants....................................... 3 50
— De la Vivisection......................... 2 »
— Traité théorique et pratique du Haschih et autres substances psychiques............ 3 »
— Le livre des Respirations.................. 3 »
— Isis dévoilée.............................. 3 50
— Chiromancie médicale, (Philippe May de Franconie), avec un traité sur la Physionomie..................................... 3 »
Van der Naillen — Dans les temples de l'Himalaya. 3 50
— Dans le Sanctuaire....................... 3 70
Eugène Nus — Choses de l'autre monde......... 3 50
— Les grands Mystères...................... 3 50
— Les Dogmes Nouveaux..................... 3 »
— Nos bêtises............................. 3 50
A. de Rochas — Extériosisation de la Sensibilité.. 7 »
— Extériosisation de la Motricité............ 8 »
— Les états profonds de l'Hypnose........... 2 50
— Les états superficiels de l'Hypnose......... 2 50
Trithème — Traité des Causes secondes.......... 5 »
R. P. Esprit Sabatier — L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.......................... 8 »
J.-G. Gichtel — Théosophia Pratica............. 7 »
Martinez de Pasqualy — Traité de la Réintégration des Etres............................. 6 »
Albert Poisson — Théorie et symboles des Alchimistes.. 8 »
Th. Tiffereau — L'Or et la Transmutation des métaux... 5 »
Cinq traités d'Alchimie — Traduits par Poisson . 5 »
Bourgeat — Magie............................. 2 »
A. Bué — Magnétisme curatif tome 1er.......... 2 »
— — 2e......... 3 »
H. Durville — Traité expérimental de Magnétisme. 5 »
— Magnétisme, Théorie et procédés........... 3 »
Stanislas de Guaïta — Au seuil du mystère...... 6 »
— Le Temple de Satan...................... 60 »
— Clef de la Magie Noire.................. 16 »
Jollivet Castelot — Comment on devient Alchimiste 6 »
Ed. Schuré — Les grands Initiés................ »
E. Lévi — Le grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé 12 »
— Le livre des splendeurs.................. 7 »
— Le catéchisme de la Paix................. 4 »
— Histoire de la Magie..................... 12 »
— Dogme et Rituel de la Haute Magie 2 vol..... 18 »
— Le Livre des esprits..................... 7 »
Louis Michel de Figanière — Clef de la vie 2 vol. 7 »
— Vie Universelle...................... — 7 »
— Plus de Mystères..................... — 3 50
Papus — Traité élémentaire de Science occulte.... 5 »
— Traité élémentaire de Magie Pratique....... 12 »
— Martinès de Pasqually.................... 4 »
— La Magie et l'hypnose.................... 8 »

(D'après Valentin) — L'Ame humaine avant la naissance et après la mort......................... 2 »
Josephin Péladan — Comment on devient Mage... 7 50
— Comment on devient Fée.................. »
— L'Occulte catholique.................... »
Sédir — Les Tempéraments et la Culture psychique. 1 »
— Les Incantations........................ 3 50
Osvald Wirth — L'Imposition des mains......... 3
Vénus Magique................................ 20 »
F.-Ch. Barlet — Principes de Sociologie synthétique 1 »
Dr Favre — Les Batailles du Ciel................ 8 »
G. de Lafont — Le Buddhisme.................. 4 »
— Le Mazdéisme et l'Avesta................. 4
Ledain — L'Inde Antique...................... 3 50
Dr Gibier — L'analyse des choses............... 3 50
Matgioi — Le Thaoïsme ou les Sociétés secrètes chinoises.................................... 0 50
Ajam — La Parole en public.................... 2 »
Francis (André) — La Vérité sur Jeanne d'Arc.... 3 50
Alban Dubet — Les Hallucinations............... 2

THÉOSOPHIE

Sawger — Buddha.............................. 0 75
Dr Pascal — Les sept principes de l'Homme...... 2 »
Mme Annie Besant — L'Homme et ses corps...... 2 »
P. Brooks — Conférences du Brahman Chaterjin. 1 »
Nouvelles conférences de Mme Besant........... 1 »
Arnould Arthur — Les croyances fondamentales du Bouddhisme, avec préface et commentaires explicatifs, in-18 jésus de 72 pages............ 1
C. Lemaître — Pourquoi je devins théosophe, traduit de l'Anglais, in-8.......................... 1
A. Besant et A. Burrows — Petit Glossaire des termes théosophiques, gr. in-16 raisin.......... 0 50
Mme Hermance de Neufville — La Clef de la Théosophie, traduit de l'anglais, vol. in-18 jésus de 420 pages.................................. 3 50
Burnouf Emile — La Bhagavad-Gità, le [illegible] bienheureux, traduit du sanscrit, vol. in-[illegible] mat des eucologes............................ 2 50
Le Vase Sacré et ce qu'il contient, dans l'In[illegible] Perse, la Grèce et dans l'église chrétienne avec un appendice sur le Saint-Graal, vol. de luxe in-8 écu. 5 »
D. A. Courmes — Questionnaire théosophique élémentaire, in-18 jésus........................ 1 »
La Lumière sur le sentier, traité pour l'usage personnel de ceux qui, ne connaissant pas la sagesse orientale, désirent en recevoir l'influence..
Pascal (docteur) — La Réincarnation, ses preuves morales scientifiques, philosophiques et directes, in-8 raisin de 90 pages......................... 3 »
A. B. C. de la Théosophie, br. in-18 jésus........ 0 50
Sinnett A.-P. — Le Bouddhisme ésotérique ou positivisme hindou. Ouvrage traduit de l'anglais, Mme C. Lemaître, vol. in-18 jésus............... 3 50
Lady Caithness — Fragments glanés dans la Théosophie occulte d'Orient, br. in-8.............. 1 50
Bodisco — Traits de Lumière.................... 5 »

SPIRITISME

J. Bouvéry — Le Spiritisme et l'Anarchie........ 3 »
Chartier — Vérités et Lumières................. 2 »
Darel Th. — La Spiritualisation de l'Etre....... 3 50
G. Delanne — Le Phénomène spirite............ 2 »
— Le Spiritisme devant la Science........... 3 50
— L'Evolution animique.................... 3 50
— L'Ame est immortelle (démonstration expérimentale)................................... 3 50

Petite Imprimerie Vendéenne. — La Roche-sur-Yon.